Case
FRC
8169

SATIRE

ENTRECOUPÉE.

La veille de saint Jean, parcourant cette plage
Qu'honore de LOUIS la magnifique image,
Avec étonnement j'entendis une voix
Qui de deux champions publioit les exploits :
Je l'arrête aussi-tôt, croyant par cette histoire,
Qu'ils alloient s'acquérir une éternelle gloire ;
Et, la payant deux sols comme elle se vendoit,
Il m'en coûta sept liards plus qu'elle ne valoit.
Quel honteux pot pourri ! quelle étrange cacade !
Peut-on de son honneur faire une pasquinade ;
Et, crainte d'être au bras encore égratigné,
Signer le désaveu d'un libelle signé ?
En exaltant ainsi leurs brillantes prouesses,
Croyoient-ils de donner du lustre à leurs bassesses ?
Jamais la vanité dans ses plus grands excès
Ne se vit déployée avec moins de succès.
Le combat terminé ; sur les rives du Xante,
Entre ces deux héros que l'antiquité vante,
Fut-il jamais prôné par la voix du vainqueur ?
Modeste autant que brave, après que sa valeur
De la mort de Patrocle eut vengé la mémoire,
En fuyant son éloge, il courut à la gloire.
Vous, Nobles, que je crois choisis par les destins
Pour défendre et juger le reste des humains,

Voyez-vous, sans rougir, la vile populace
Accabler de pamflets quelqu'un de votre classe?
Et, si, comme on le dit, l'honneur conduit vos pas,
Pourquoi fréquentez-vous des êtres aussi bas?
Que vos distinctions deviennent plus sévères;
Dans les coeurs des enfans coule le sang des pères.
Rayez de vos tableaux ce nouvel anobli,
Tel que dans la jurade on en voit aujourd'hui,
Dont les lâches auteurs, connus par leurs rapines,
Au prix de leurs harengs débitoient leurs sardines;
Cet autre, que Plutus, par ses aveugles dons,
Du plus affreux supplice a sauvé des affronts,
Et dont l'ame, à la honte, au crime accoutumée,
N'a jamais démenti l'affreuse renommée;
Et tant d'autres enfin, qu'aux portes des honneurs
On a vu parvenir par de telles horreurs.
Contre ces hommes vils, enfans de la bassesse,
Auroit dû se cabrer votre délicatesse:
Elle l'exigeoit; mais elle n'exigeoit pas
L'affront que *Marcellus* lava par son trépas.
Son enfance eut des torts: mais, comme son enfance,
Le temps à leur mémoire imposoit le silence;
Et le temps, le temps seul, dans vos coeurs endurcis,
De vos justes remords peut étouffer les cris,
Et vous faire oublier cette aimable victime
De l'amour d'un guerrier que tout le monde estime.
Mais laissons-là les morts, pour parler des vivans:
Muses, de la gaieté reprenez les accens;
Et, dans ces jours précieux, où l'état de la France
Exigeoit les efforts de votre intelligence,
Racontez-nous comment les Nobles, assemblés,
A l'aspect d'une robe, eurent des démêlés:
Une robe, grands dieux! occuper tant de têtes;
Parmi les animaux en fut-il de plus bêtes?

THE NEWBERRY
LIBRARY

Plus contre sa présence en foule on déclamoit,
Plus l'insolente robe à sa place restoit,
Semblable à ce balon, chéf-d'oeuvre de Gracie,
Dont le vaste contour, par ce rare génie,
Devoit être élevé jusqu'au plus haut des cieux;
Et qui, bravant les cris d'un peuple curieux,
Comme du charlatan l'impatiente audace,
Ne daigna pas d'un pouce abandonner sa place.
Victimes du bon goût, objets intéressans,
Très-dignes, j'en conviens, des esprits de ce temps,
Que des tristes humains vos belles catastrophes
Avilissent l'espèce aux yeux des philosophes!
Pour vous, très-respectable et très-pieux Clergé,
Qui du ciel autrefois parutes protégé,
Qui sur tous les mortels, soit raison, ou délire,
Jouissiez, en tyrans, du plus puissant empire:
Vous qui, par votre exemple, à l'exemple des saints,
De mille genevois fites mille romains;
Dans ce siècle, où chacun vous épie et vous fronde,
Vos divines vertus touchent si peu de monde,
Que leur relâchement, et vos moeurs à-la-fois,
D'un millier de romains font mille genevois.
Ministres orgueilleux, aux voitures dorées,
Aux soutanes de soie, aux chenilles pourprées,
Pour le salut commun, grâce à tous vos plaisirs,
Nous ne vous voyons plus occuper vos loisirs:
Partagés par les jeux, les femmes et la table,
En attistant le ciel, vous égayez le diable;
Et l'égayez si bien, que vos nouveaux débats,
Par ses perfides soins, excitent nos éclats.
Que dut dire ce saint que fêtent nos chanoines,
Quand le groupe bruyant des prêtres et des moines,
Ainsi que les échos que renferme sa nef,
Lui rendirent l'affront qu'on fit à votre chef,

En privant sa grandeur, ou bien sa petitesse,
D'un fauteuil que pour lui prépara la mollesse ?
Que dut-il dire encor, quand, sur les mêmes bancs,
Pêle-mêle rangés avec nos élégans,
Il apperçut vos mains, vos chaussures, vos têtes,
Disputer avec eux de goût et de toilettes ;
Lui qui, par modestie, ainsi que nos patrons,
N'avoit pour vêtement que de simples haillons ?
Oui, si l'impiété, comme souvent vous dites,
Chez le peuple chrétien fait tant de prosélytes,
C'est à ces vanités, dont je fais les portraits,
Que doivent aujourd'hui s'en prendre vos regrets.
Corrigez vos défauts ; pour corriger les nôtres,
Imitez les vertus de nos anciens apôtres :
Soyez simples, unis, modestes, bienfaisans ;
Et notre foi bientôt, aux dépens de nos sens,
De vos dogmes sacrés et de vos lois divines
Va nous faire chérir les augustes épines.
Sur les aîles du temps, ces comiques débats
Parvinrent cependant à l'heure du repas ;
Heure pour nos dévots si tardive et si lente,
Que mille bâillemens annonçoient son attente.
Les moines les premiers, sur-tout ces moines blancs
Qui doivent leur fraîcheur à leurs mets succulens,
Tourmentés par la faim qu'ils ne connoissoient guère,
Du temple en tapinois gagnèrent le derrière ;
Leurs barbeux compagnons, bientôt aussi hâtés,
Suivirent à grands pas leurs pas précipités :
Et la retraite enfin de toute l'assemblée,
Laissant de Saint-André la demeure isolée,
Pour le repos commun et l'honneur de nos jours,
Du procès de la robe interrompit le cours.

FIN.